

Léon de se méfier de lui, ou que celui-ci sentit se raviver les vieilles rancunes qu'il avait contre l'autre, ou, enfin, parce que Héthoum était le voisin du Sultan d'Iconie avec lequel Ochine, son père, s'était allié jadis contre les Roupéniens? C'est cette dernière raison que font prévaloir notre Historien-royal et Guiragos. «C'est pour cela, dit le premier, que Léon résolut sagement de lui couper les ailes et d'abattre sa haute fierté». Nous ignorons en quoi consistait cette haute fierté de Héthoum. C'est peut-être sa rébellion contre Léon qui donna lieu à cette expression, comme nous le donne à croire Guiragos, lorsqu'il dit: «(Léon), après l'avoir essayé à plusieurs reprises, ne put pas vaincre le révolté», ni même prendre le fort où il l'avait traqué, ni soutenir un long siège par ce que les affaires de son royaume ne le lui permirent pas. Alors, «il essaya de le tromper par des promesses d'alliances de parentés» et parla à Héthoum en termes bienveillants et flatteurs: «Je pense, lui, dit-il, conclure avec toi une alliance d'amitié et donner la fille de mon frère Roupin, Philippine, en mariage à ton fils aîné Ochine. Héthoum accueillit ces paroles en le remerciant et tressaillit de joie. Ensuite ils préparèrent les fêtes de la célébration du mariage à Tarse. Héthoum s'y rendit avec toute sa famille et ses enfants et tous ses bagages. Alors Léon le fit saisir et envoya des troupes qui s'emparèrent de Lambroun sans livrer de combat», et sans y causer de troubles, puisqu'il y avait là quelques-uns des fils de Héthoum qui, quoique tout jeunes encore, lorsqu'ils apprirent que leur père et leurs frères étaient prisonniers de Léon, se hâtèrent de livrer le fort en échange de leur délivrance. Léon, à la nouvelle de la prise de Lambroun, appropria cette forteresse à la couronne, et la donna à sa mère Rita, la princesse des princesses, jurant, ou, selon les expressions de Guiragos, «écrivant le serment sous anathème de ne plus rendre le château de Lambroun à un prince quelconque, mais d'en faire la propriété du roi, car ajoute-t-il, tous les seigneurs de ce château se révoltent parce qu'ils le savent imprenable». Ensuite il mit Héthoum en liberté: «il le délivra de sa prison, lui donna beaucoup de villages et le recevait ensuite avec tous les honneurs. Héthoum, de son côté, le servit fidèlement et avec sa prudence éprouvée». Il était plus facile à celui qui avait été dépouillé de se conduire avec loyauté qu'à celui qui avait fait le dommage de ne pas garder de la méfiance vis-à-vis de sa victime. Léon n'eut pas confiance en Héthoum et il paraît que, plutôt agité par le remords de ce qu'il avait fait qu'exaspéré par quelque indiscretion de la part de celui-ci, il le fit saisir encore une fois et emprisonner dans le fort de Vahga, vers l'an 1202. L'oncle maternel de Héthoum, le vieux Catholicos Grégoire Abirad, l'ayant appris, partit de Romcla et fit tout le long